

*Les tricoteuses*, non daté [1916? entré sous ce titre dans le registre des entrées du Grand Salon d'Art Wyatt le 23 septembre 1916; au dos, écrit au crayon: «M. Wyatt / 7 r. du Mt Blanc»], signé en bas à gauche «Casimir Reymond», huile sur toile, 92,5×72 cm. Collection privée, Suisse. L'identité des deux femmes n'a pu être établie.



De nos jours, même parmi les historiens de l'art, très rares sont ceux qui savent que Casimir Reymond a commencé par être peintre. Le fait que le Conseiller d'Etat Pierre Oguey, dans son discours-hommage de juillet 1955, ne mentionne en guise de peintures que les paysages de Provence et du Pays de Vaud (qui datent respectivement des années 30 et de la fin de la vie de l'artiste) et passe sous silence celles, autrement plus intéressantes, des commencements, et qu'André Kuenzi, dans son article sur la rétrospective posthume du MCBA, affirme que les témoignages de sa peinture «ont presque tous disparu», prouvent à quel point cette partie de l'œuvre était méconnue (comme l'étaient d'ailleurs les vitraux, que Pierre Oguey réduit aux seules pièces héraldiques).

Parce qu'ils sont les miroirs d'une société encore essentiellement rurale, Casimir Reymond, à ses débuts, traite des mêmes sujets – scènes campagnardes, métiers artisanaux, portraits de paysans – que les autres peintres suisses de son époque, tels qu'Eugène Burnand (1850–1921), Edmond Bille (1878–1959), François de Ribaupierre (1886–1981) ou Edouard Vallet (1876–1929) qu'il ne semble pas avoir connu quand bien même Vallet épousa en 1911 Marguerite Gilliard, fille aînée d'Eugène Gilliard chez qui Reymond logeait durant ses années d'études à Genève. Comme Vallet, Reymond fit montre très jeune d'étonnantes dispositions pour le dessin et se lança très tôt dans la carrière de peintre. Mais si le Valais montagnard devint la principale source d'inspiration de Vallet, il n'attira jamais le peintre de Vaultion, trop attaché à sa région natale, suffisamment riche en motifs picturaux pour ne pas l'inciter à aller chercher ailleurs.

Casimir Reymond a commencé à dessiner très tôt, comme en témoignent ses plus anciens dessins, qui représentent des animaux – cochons, taureau, cerf, kangourou – avec une surprenante précision (vraisemblablement recopiés d'un livre d'images) et dont la date est scrupuleusement notée («10 ans juste», «10 ans deux mois», «dix ans trois mois»).

Des années d'étude à Genève, le Fonds de Lutry conserve des dessins d'anatomie (vertèbres et écorchés), des têtes de vieilles femmes et de vieillards chenus, qui faisaient alors partie de l'enseignement académique traditionnel. D'autres, sauvés de la destruction par une nièce de l'artiste, semblent documenter certains principes de la didactique du dessin, comme l'emploi de cercles concentriques pour mettre en place les traits